

REBECCA YARROS

VARIATION

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agnès Jaubert

Flammarion >
Québec

COUVERTURE

Design : Création Studio J'ai lu © Shutterstock/cherryiillustration, opurrbobd

INTÉRIEUR

Composition et conversion numérique : Nord Compo

Titre original : VARIATION

Éditeur original : Montlake

Cette édition a été rendue possible grâce à l'accord de licence agréé par
Amazon Publishing, www.apub.com

© 2024, Rebecca Yarros

© 2026, Éditions J'ai lu, pour la traduction en langue française

© 2026, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec,
pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-395-6

ISBN (PDF) : 978-2-89811-396-3

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-397-0

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2026

flammarionquebec.com

Imprimé au Canada

À ma mère

1

Hudson

Onze ans plus tôt

Lors de telles journées, je comprenais pourquoi soixante-treize pour cent des candidats à l'école des nageurs-sauveteurs abandonnaient avant la fin de la formation. Il me restait deux étés pour m'assurer de faire partie des vingt-sept pour cent qui tiendraient jusqu'au bout.

En cet après-midi de Memorial Day, au large de la côte sud de Cape Cod, les vagues de près de deux mètres, frangées d'écume, représentaient un risque d'hypothermie. Le temps était ingrat, rude, mais parfait pour s'entraîner.

En vingt minutes, la fatigue m'avait rattrapé. Dix minutes plus tard, l'épuisement lui avait succédé. J'étais désormais à deux doigts d'abandonner, mais il me fallait encore résister cinq minutes. Cent mètres de plus et j'aurais battu mon propre record dans cette mer démontée. Pas question de renoncer avant d'avoir atteint cet objectif.

Trois cents secondes, ce n'était rien à l'échelle du temps.

Je me concentrai sur ma respiration, gardai la tête sous l'eau et fendis les flots, comptant chacune de ces secondes. À la deux cent onzième, j'avalai une grande gorgée d'eau salée, remontai en toussant et, à peine sorti de la vague qui avait noyé mon tuba, arrachai l'embout de ma bouche.

— Hudson ! me héla Gavin, sur ma gauche.

Il coupa le moteur du bateau de pêche de sept mètres que notre père appelait affectueusement son « quatrième

enfant », même si, vu son âge, il aurait dû le considérer comme son aîné.

— Ça suffit pour aujourd'hui.

Esquivant la vague suivante, je lui criai :

— Il me faut encore trente mètres pour battre mon record personnel !

Ses lunettes de soleil sur le nez malgré le ciel couvert, il me regardait de derrière le tableau de bord.

— Il faut surtout que tu remontes dans le bateau avant que la houle se déchaîne. Tu es crevé. Trente mètres de plus, c'est hors de question !

— Fous-moi la paix !

Je remis l'embout de mon tuba et me préparai à repartir, juste pour prouver que j'en étais capable.

— J'ai une gueule de bois carabinée. Alors si tu ne veux pas avoir Caroline à la barre pour ta prochaine session d'entraînement, grimpe avant que le courant m'oblige à faire un demi-tour pour venir te récupérer.

Laissant le bateau dériver, il s'avança vers la poupe, se pencha pour détacher le haut articulé de l'échelle, puis la poussa dans l'eau.

Merde. Il ne plaisantait pas.

Notre sœur aînée, une vraie mère poule, n'aurait jamais envisagé de sortir sur une mer aussi déchaînée. Autrement dit, mon record personnel allait devoir attendre. Envahi par la frustration, je gagnai le bateau en quelques brasses. Puis, m'accordant au mouvement de la houle, je me hissai sur l'échelle à trois barreaux.

— Tu m'as manqué, je suis content que tu sois rentré. Mais franchement, tu crains ! J'y étais presque.

J'enjambai l'étroite plate-forme de baignade pour rejoindre le siège recouvert d'une serviette, puis relevai l'échelle. Papa nous aurait tués si nous n'avions pas protégé le cuir défraîchi. Le bateau tanguait de nouveau quand j'arrachai mon masque, puis la cagoule de ma combinaison de plongée, et les balançai dans le sac en toile noire aux pieds de Gavin.

— Tu me blesses, petit frère.

L'air faussement tragique, il porta une main à sa poitrine avant de s'agripper au dossier du siège du pilote pour affronter la vague suivante.

— Rentrons, que je puisse écouter le sermon que Papa a préparé toute la journée. Je détesterais qu'il se donne tout ce mal sans avoir personne à qui faire son discours.

— Il est juste...

Les mots me manquèrent, comme ce matin, quand Gavin avait annoncé sa décision à nos parents, qui prenaient leur petit déjeuner.

— Déçu que j'abandonne la fac, compléta-t-il. Contrairement à Caroline, qui a réussi à décrocher son diplôme tout en étant mariée et en cumulant deux jobs.

— Ne te compare pas à elle. Et fiche la paix à Papa. Il est sous le choc, c'est tout.

Je finis de retirer ma combinaison et, une fois enlevées mes chaussettes de plongée, me retrouvai simplement avec un vieux boxeur à motifs hawaïens de mon frère.

— J'ai changé de filière quatre fois en deux ans. Tu parles qu'il est sous le choc !

Gavin n'avait pas tort. Il était plus connu pour son goût de la fête que pour sa ténacité.

— Tu pourrais dormir chez Caroline et Sean, ce soir, pendant que Maman calme le jeu.

Je m'avançai vers lui sur le pont abîmé par le sel et le soleil.

— Je ne vais pas laisser Maman affronter sa colère seule. Bon, on change de sujet.

Avec un sourire en coin, il poursuivit :

— Tu as à peine dix-sept ans et tu claques toutes tes économies dans une nouvelle combinaison de plongée. C'est comme si tu comptais nager jusqu'en Alaska. Tu crois que je n'ai pas remarqué la carte au-dessus de ton lit ?

— Certains rêves ne changent pas.

Depuis que, trois ans auparavant, j'étais tombé sur un documentaire sur le sujet, je n'avais plus qu'un unique objectif : devenir nageur-sauveteur à Sitka. Ce métier cochant toutes les cases selon moi : sauver des vies, goûter à l'adrénaline, quitter le seul endroit où j'aie jamais vécu pour traverser le pays.

J'attrapai la serviette posée sur la banquette arrière, m'essuyai la tête et le torse, puis enfilai un tee-shirt.

— Et merci de m'avoir emmené en mer. Papa est souvent pris.

— Je t'emmènerai tous les jours, si ça peut t'aider.

Sans perdre l'équilibre malgré les embardées du bateau, Gavin récupéra ma casquette des Bruins derrière la barre et me la balança.

— Merci.

Je savais que je ne devais pas le croire sur parole. S'il était plein de bonnes intentions, les mettre en pratique n'était pas son point fort.

— Mon entraînement est peut-être un peu excessif, mais au moins j'ai un but.

La brise me donnant la chair de poule, je vissai ma casquette sur ma tête, visière à l'envers. Il faisait seize degrés, un record pour la saison. Mais quand on sortait de l'eau, la température était quand même glaciale.

— Et ça, je le respecte.

Il enclencha la clé de contact, mit le moteur en marche mais le laissa tourner au ralenti. Il fixait quelque chose derrière moi.

— C'est une barque, là-bas ?

— Ici ? Impossible.

Je pivotai la tête pour suivre son regard et repérai une embarcation à une centaine de mètres à l'ouest. Un petit hors-bord ballotté par les vagues, avec deux personnes à bord.

— Qu'est-ce qu'ils fichent ? demanda Gavin.

Penchés sur leurs sièges, les deux passagers disparaissaient et réapparaissaient au gré de la houle.

— Ils tanguent ?

L'estomac noué d'angoisse, j'attrapai les jumelles dans la boîte à gants et les braquai sur le bateau. Bon sang ! Deux filles brunes d'à peu près mon âge étaient assises dans une coque de cinq mètres environ, équipée d'un minuscule moteur vétuste. Elles écopaient l'eau avec leurs mains.

— Elles ne tanguent pas, elles écopent.

Aucune des deux ne portait de gilet de sauvetage. Je tendis les jumelles à Gavin qui, à son tour, les observa.

— Il faut les aider.

— Eh merde !

Il jeta les jumelles dans la boîte à gants, qu'il referma d'un coup sec.

— Accroche-toi.

Il poussa la manette des gaz. Je pris appui d'une main sur le pare-brise, de l'autre sur la barre de maintien du tableau de bord.

Notre embarcation se cabra, sa proue vers le ciel. Gavin redressa l'assiette du bateau, qui retrouva son équilibre, mais rien n'atténuait les coups de la houle sur la coque. Au troisième choc, qui fut assez violent pour nous déporter sur le côté, Gavin jura et changea notre angle d'approche.

— Il va falloir aller plus près..., déclara-t-il.

— Avec le courant, complétai-je.

Chaque lame projetait un jet d'écume sur le pare-brise. Je gardais les yeux fixés sur la petite embarcation, ma peur balayée par l'adrénaline quand je la vis plonger dans le creux de la vague suivante et l'eau y déferler par l'avant. Si tout à l'heure, les deux filles avaient été en difficulté, elles étaient maintenant en danger.

Je me décalai à tribord derrière Gavin et relevai le siège passager arrière. Il ramena la manette des gaz vers lui et ralentit pour approcher.

Un bateau n'avait pas de freins.

— Il n'y a que deux gilets de sauvetage ? interrogeai-je mon frère, incrédule.

— Nous ne sommes que deux à bord, répliqua Gavin en réduisant la vitesse.

Nous nous plaçâmes à une vingtaine de mètres, à tribord de leur embarcation. J'attrapai l'un des gilets jaune vif et bouclai les trois attaches sur mon torse, puis fis de même avec le second, desserrant les sangles afin de pouvoir l'enfiler également.

— Tu peux approcher ?

— Pas sans les percuter ou les dépasser, répondit-il en retirant ses lunettes de soleil. Bon sang ! Je crois qu'elles...

— Au secours ! hurla une des filles, qui portait une chemise rose.

Debout à la proue de leur bateau, qui tanguait violemment, elle agitait les bras frénétiquement, comme si nous ne pouvions pas les voir.

Les yeux écarquillés, je criai :

— Assieds-toi !

Qu'est-ce qu'elle avait dans la tête, bordel ?

— Donne-moi un gilet, m'intima Gavin, une main tendue vers moi.

Celle qui se tenait à la poupe se précipita vers la première, trop tard : la vague suivante frappa l'embarcation, déjà instable, par le travers, et la fit chavirer.

Le cœur bondissant dans ma poitrine, j'aperçus les deux passagères disparaître sous l'eau.

— J'y vais !

Je grimpai sur le siège passager. Il n'y avait pas une seconde à perdre.

— Pas question. Je ne vais pas te laisser...

Je plongeai.

Avec une combinaison, la température de l'eau était à peine supportable. Sans cette protection, le froid me frappa comme un coup de poing dans l'estomac, et je dus lutter pour ne pas expirer tout l'oxygène de mes poumons. Les gilets de sauvetage me tirèrent vers la surface et, le sel me brûlant les yeux, j'aspirai une grande bouffée d'air.

Quelque part derrière moi, j'entendis la voix de mon frère.

— Bordel, Hudson !

Trop concentré pour répondre, je nageais.

Mon Dieu, s'il vous plaît, faites qu'elles soient encore en vie.

Malgré les gilets qui m'encombraient, porté par l'adrénaline et la peur de ce que j'allais découvrir, je fendis l'eau. Jamais je n'avais été aussi rapide.

Le cœur cognant contre mes côtes, je m'approchai de la proue du bateau retourné et aperçus les deux jeunes femmes plaquées sur son flanc, les mains agrippées à la quille au bout de la coque. Le soulagement me coupa la voix. Elles allaient bien. Malgré une situation précaire, qui ne faisait qu'empirer, elles étaient vivantes... et n'étaient-elles pas en train de se disputer ?

— Je ne savais pas qu'il y avait un trou ! cria celle à la chemise rose. Ni qu'il n'y avait presque plus d'essence ! Et

je ne t'ai absolument pas demandé de sauter à bord quand j'ai quitté le hangar !

L'autre, en vert, qui me tournait le dos, répliqua d'une voix étonnamment calme malgré le claquement distinct de ses dents.

— Évidemment que j'ai sauté à bord ! Je pensais pouvoir t'arrêter. Papa nous a dit de ne jamais prendre ce bateau.

— Je voulais juste m'éloigner d'elle quelques minutes, gémit la première. Et maintenant, elle va nous tuer quand elle saura qu'on a coulé le bateau !

— Ça vous dirait de sortir de là ? leur demandai-je.

La poitrine comprimée par les gilets, je nageai le long du flanc du bateau, le souffle court. Toutes deux tournèrent vivement la tête vers moi, des gouttelettes jaillissant de leurs queues-de-cheval trempées. La traînée rouge sur la tempe de la plus proche de moi attira mon attention. Pourtant, ce furent ses yeux qui me happèrent. Presque trop grands pour son visage en forme de cœur, bordés de cils épais alourdis par l'eau, ils avaient la couleur ambrée du whisky. Elle me scruta, puis examina les sangles sur mon torse.

À la seconde où nos regards s'étaient croisés, j'avais eu le souffle coupé, j'avais senti mon esprit se vider. Je n'avais jamais été frappé par la foudre mais j'aurais parié que c'était l'effet que cela produisait. Et elle saignait.

Bon, ressaisis-toi.

— Tu es blessée..., lui dis-je.

Mon estomac se noua d'une inquiétude totalement irrationnelle.

— Oh, Dieu merci !

La fille en rose lâcha le bateau pour se diriger dans ma direction. Je la rattrapai machinalement. Elle s'agrippa à mes épaules et leva vers moi ses yeux bruns remplis d'effroi.

— Je n'ai que quatorze ans. C'est beaucoup trop jeune pour mourir juste parce que je n'ai pas vérifié le réservoir... ou le bateau, déclara-t-elle d'un ton dramatique. En plus, je ne nage pas très bien.

Et elle était sortie sur une vieille barque sans gilet de sauvetage ?

— Donne-moi une seconde. On va s'occuper de toi.

Nageant en direction du petit bateau, j'ajoutai :

— Accroche-toi comme si ta vie en dépendait.

L'air vexé, elle rejeta la tête en arrière, sa mâchoire se décrochant presque.

D'une voix calme, celle au regard ambre déclara :

— Il porte deux gilets de sauvetage, Eva. Tu dois en enfiler un pour qu'il puisse te ramener à son bateau.

— Ah oui, d'accord.

L'adolescente attrapa le bord de la coque au moment où une autre vague nous soulevait avant de nous laisser retomber, sans toutefois submerger l'embarcation.

— Tu vas revenir pour Allie, hein ?

— Tout ira bien pour moi, Eva, intervint sa sœur.

Je m'adressai à cette dernière :

— En fait, je pense que je dois t'emmener en premier.

J'étais transi de froid.

— Mais elle a seize ans et elle nage beaucoup mieux que moi, affirma Eva d'une voix plus forte.

— C'est vrai, ajouta Allie qui claquait des dents. S'il te plaît, emmène Eva. Je vais attendre.

— Tu saignes et nous n'avons pas le temps de discuter.

Je battis des jambes pour rester entre elles tandis que le courant nous entraînait.

— C'est juste mon cuir chevelu, pas mes jambes. Tout ira bien.

Elle lança un coup d'œil inquiet à Eva.

— Pardon ?

Depuis quand une blessure à la tête était-elle préférable à une blessure à un membre ?

— Elle ne nage vraiment pas bien. S'il te plaît, emmène-la, m'implora Allie, un filet d'eau rosée coulant sur son menton. Comment tu t'appelles ?

— Hudson Ellis.

Cela prenait trop de temps. Je défis les sangles supérieures de mon gilet puis le fis glisser de mes épaules. Eva s'en empara aussitôt.

— Salut, Hudson, enchaîna Allie, qui claquait toujours des dents. Moi, c'est Alessandra. Je ne sais pas si tu as des frères et sœurs mais, pour moi, rien ne compte plus que mes sœurs.

Elles étaient sœurs, voilà qui expliquait son refus de laisser la plus jeune.

— À part la danse, marmonna Eva en enfilant le gilet, un bras après l'autre, alors qu'une nouvelle vague la soulevait.

— Rien ! insista Alessandra en soutenant mon regard. Tu dois l'emmener en premier, s'il te plaît. Je ne peux pas la laisser.

Malgré sa peur manifeste, son front plissé et sa bouche crispée, elle me défiait du menton.

— Je ne partirai pas sans elle.

Merde. Moi non plus, je n'aurais pas pu abandonner Caroline ou Gavin. Je comprenais ce besoin viscéral. Même si nous nous disputions parfois, nous étions toujours là les uns pour les autres en cas de coup dur. Alessandra tenait autant à sa sœur que moi aux miens. Je sentis quelque chose se fêler en moi et tout mon bon sens parut s'évanouir. Cette simple demande avait suffi à me donner le sentiment de déjà la connaître.

— J'ai une sœur et un frère, dis-je en m'attaquant aux attaches du second gilet. Je comprends.

Perplexe, elle plissa les yeux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je retirai mon bras droit du gilet, puis m'agrippai au bateau entre elles pour faire glisser mon gilet et le lui tendre.

— Enfile-le.

Elle l'observa.

— Non. Tu en as besoin. Les vagues sont trop hautes.

— Je n'en ai pas besoin. Je suis un excellent nageur, et c'est la seule solution qui me vienne à l'esprit.

Je ponctuai ma réponse d'un sourire que j'espérais rassurant.

— Il nous faudra moins de cinq minutes pour atteindre mon bateau.

— Cinq minutes ? répéta Eva, paniquée.

— Moins, dis-je sans quitter Alessandra des yeux. Tout est possible en cinq minutes. Je resterai avec vous jusqu'au bateau. Prends le gilet.

Même si cela allait à l'encontre de tout ce que j'avais appris sur les sauvetages, je devais cette fois faire abstraction des consignes.

— Je ne peux pas te faire ça, protesta Allie.

— Je suis un inconnu, lui rappelai-je.

— Non, tu es Hudson Ellis.

Ses bras tremblaient.

— Alors, nous sommes dans une impasse, parce que tu refuses de laisser ta sœur ici et qu'il est hors de question que je t'abandonne.

Je poussai le gilet vers elle.

— Je suis du genre têtue. En attendant, on ne fait que prolonger le temps que vous passez dans l'eau.

— Allez, Allie, je suis gelée ! tenta de l'amadouer Eva.

De guerre lasse, Alessandra attrapa le gilet et, une fois qu'elle l'eut enfilé, nous commençâmes à nager tous les trois vers Gavin.

Quand je hissai mes deux rescapées à bord, leurs lèvres étaient bleues de froid et les vagues avaient englouti ce qui restait de leur embarcation.

— Qu'est-ce qui t'a pris, bordel ? me lança sèchement Gavin.

— Elles sont vivantes, répliquai-je.

Balayant ses protestations, je donnai mon sweat à capuche Rip Curl noir à Alessandra, puis presque toutes nos serviettes à Eva, avant de m'asseoir à leurs côtés.

— Il faudrait t'emmener chez un médecin, déclarai-je alors.

Alessandra remonta la fermeture éclair de mon sweat et secoua la tête.

— Notre mère va s'apercevoir que nous sommes parties.
Sérieusement ?

Je fronçai les sourcils.

— Si tu as besoin d'un médecin, allons-y, chuchota Eva.

— Je n'ai pas besoin d'un médecin, répliqua-t-elle d'un ton dur. Tu imagines ce qu'elle nous ferait ?

Mais enfin ! Même quand Gavin et moi étions pris en flagrant délit d'une bêtise grave, la première réaction de notre mère avait toujours été le soulagement que notre idiotie ne nous ait pas coûté la vie.

— Nous pourrions juste appeler Papa. Attends... tu ne vas pas lui dire que je...

Eva s'interrompit, les yeux paniqués.

— Je ne lui dis jamais rien ! rétorqua Alessandra.

Ses mains disparaissaient dans les manches de mon sweat qui lui tombait presque aux genoux.

— Je peux examiner ta tête ? lui demanda Gavin.

Il passa à côté de moi sur le bateau qui tanguait. Notre coque était plus profonde que celle de la barque, mais avec la tempête qui s'annonçait, mieux valait ne pas nous attarder.

Alessandra acquiesça et Gavin se pencha vers elle pour inspecter sa blessure.

— L'entaille est petite et elle a déjà cessé de saigner. Elle n'a probablement pas besoin de points de suture, déclara-t-il.

D'un regard, il me fit comprendre que lui et moi allions avoir une explication sur ma méthode de sauvetage plus tard : je ne perdais rien pour attendre.

— Pouvez-vous nous ramener à la maison, s'il vous plaît ?

Alessandra redressa les épaules. Elle s'était ressaisie à une vitesse aussi impressionnante que déroutante. Mais à voir son expression, elle n'était pas aussi calme qu'elle voulait nous le faire croire, presque comme si elle jouait un rôle.

— Nous habitons...

— Je sais où vous habitez, l'interrompit Gavin avec une grimace. Nous allons vous y conduire.

Je lui jetai un coup d'œil surpris. Il savait où elles habitaient ?

— Merci.

Alessandra remonta ses genoux dans mon sweat et, me fixant, ajouta :

— Merci beaucoup, Hudson.

— Pas de problème.

Mince, j'aimais vraiment sa façon de prononcer mon nom !

— Nous sommes à une quinzaine de minutes de votre maison, dit Gavin.

Il m'observa puis s'avança vers la console. Je l'y suivis.

— C'était carrément imprudent !

Il secoua la tête et, me laissant à peine le temps de m'agripper à la barre de sécurité, il tira sur la manette des gaz pour se diriger, en longeant les plages, vers les falaises à l'ouest de la ville.

— Et fais attention à la façon dont tu la regardes. Tu sais qui elles sont, je suppose ?

Il avait parlé assez bas pour que les deux sœurs ne puissent pas l'entendre.

— Non. Mais toi, visiblement, oui.

Je me frottai les bras avec ma serviette pour faire circuler le sang. J'étais frigorifié.

— Et je ne la regarde pas !

Ce n'était pas vraiment un mensonge, puisque je faisais face à mon frère.

— J'ai tout vu. Tu la regardes, ricana-t-il. Et ça ne va t'attirer que des ennuis. Ce sont les deux plus jeunes des filles Rousseau, Alessandra et Eva, si je me souviens bien. Au cas où tu voudrais l'inviter à sortir, n'y pense même pas. Leurs parents ne les laissent fréquenter personne hors de leur cercle de connaissances, et certainement pas des gens du coin.

Les Rousseau. Il s'agissait de l'une des vieilles familles fortunées qui possédaient les maisons de vacances sur les falaises.

Ma poitrine se contracta étrangement.

— Les ballerines.

Pas étonnant que je ne les ai pas reconnues. Tous les étés, elles s'entraînaient ici, mais la plupart du temps elles restaient enfermées jusqu'au concours de danse qui chaque année, en août, attirait de nombreux danseurs, accompagnés de leurs riches familles. L'occasion pour leur mère de les exhiber.

— Elles sont quatre, non ?

Il me semblait avoir aperçu certaines d'entre elles une ou deux fois au café, mais je passais quasiment tous mes étés sur la plage, comme maître-nageur.

— Exact, confirma-t-il. Et tu as jeté ton dévolu sur celle que Lina appelle « l'introvertie ». Alors, abstiens-toi !

J'avais du mal à imaginer Alessandra comme réservée vu la manière dont elle avait bataillé pour Eva.

— Qui est Lina ? demandai-je.

Il tressaillit.

— L'aînée. Elle a dix-neuf ans. C'est une fille très douée, sublime et terriblement agaçante. Elle se protège derrière une carapace incassable... et, malheureusement pour toi, je crois que c'est de famille.

Je lui lançai un regard entendu et ironisai :

— Visiblement, elles côtoient quand même quelques personnes du coin...

Alors que le bateau fendait le courant, il répliqua :

— Alessandra n'est pas Lina. Elle ne va pas enfreindre les règles. Et ce petit sauvetage reste entre nous, parce que Caroline les déteste cordialement. Une sombre histoire de milk-shake. Elle les trouve arrogantes.

Merde. La dernière chose que je voulais, c'était blesser Caroline.

— Je doute qu'Alessandra y soit pour quelque chose.

Je n'avais peut-être eu affaire à elle que cinq minutes, mais elle ne m'avait pas paru arrogante.

— À part ça, tu ne l'as pas regardée ! Et, sérieusement, elles n'ont pas le droit de fréquenter qui que ce soit et je n'ai pas envie de te voir te torturer.

Gavin leva les yeux au ciel et, heureusement, n'ajouta rien.

Par-dessus mon épaule, j'aperçus Alessandra me fixer d'une manière qui me fit comprendre que le fait qu'elle ait repéré les deux gilets de sauvetage quand j'étais arrivé à leur secours n'avait rien d'un hasard. Elle devait toujours être ainsi, attentive, sensible au moindre détail. Quand une fille se comportait en observatrice silencieuse, elle pouvait facilement être perçue comme introvertie, surtout au milieu d'autant de sœurs.

Elle pencha la tête et je fus pris d'un besoin absurde de passer plus de temps avec elle. Pas d'un point de vue romantique, évidemment, nous n'étions pas du même monde. Mais j'aurais souhaité connaître la musique qu'elle écoutait, les livres qu'elle aimait, ses films préférés. Je voulais savoir si l'isolement dans lequel on la maintenait lui pesait et ce qui la faisait sourire. Et plus nous approchions des falaises, plus je sentais l'étau qui me contractait la poitrine.

Quoi que je dise ou fasse, les cinq prochaines minutes détermineraient si j'aurais la chance d'apprendre à la connaître ou si ce serait une rencontre unique qui me laisserait à jamais avec un goût d'inachevé.

D'une main, elle serra ses genoux contre elle et, de l'autre, s'agrippa à la rambarde, puis elle détourna le regard vers sa sœur, qui lui murmurait quelque chose que je n'entendis pas. Lorsque nous atteignîmes enfin une immense jetée et un hangar à bateaux au pied des falaises où avaient été construites la plupart des villas d'été, deux jeunes filles brunes nous attendaient. L'une paraissait inquiète, l'autre furieuse. Tandis que nous approchions par bâbord, Gavin étudia la seconde et fit remarquer :

— Oh, elle a l'air très en colère.

Alors que nous arrivions assez près pour accoster, il mit le moteur au ralenti et lança :

— Comment ça va, Lina ?

Les deux ou trois prochaines vagues nous amèneraient à hauteur de l'échelle. Gavin avait intérêt à bien jauger la distance, sinon Papa nous passerait un sacré savon.

Les mains sur les hanches, Lina répliqua :

— Mes sœurs sont sur ton bateau, donc inutile de faire le malin. Mais je dois admettre que ça me fait plaisir de te voir, Gavin.

— Message reçu, répondit-il.

Incroyable ! Cette fille venait-elle de faire rougir mon frère ?

— Comment les connais-tu ? cria Eva tandis que je passais à tribord pour jeter les pare-battages et éviter d'écraser la coque contre le quai.

Je me penchai alors par-dessus le plat-bord, prêt à saisir l'échelle et à la maintenir.

— Ça ne te concerne pas, répliqua Lina. Maintenant, remercie les frères Ellis et grimpe à cette échelle... Oh, merde, Allie, tu es blessée ?

Lina s'agenouilla au bord du quai et se pencha pour nous observer tandis que nous nous approchions de l'échelle au rythme de la houle. Aussitôt son autre sœur la rejoignit.

— Elle est blessée ? C'est grave ? Tu peux monter ?

— Rien d'inquiétant, Anne, répondit Alessandra. Je te promets.

J'agrippai l'épaisse échelle de bois qui grinça sous le poids du bateau et j'y passai prestement une aussière que j'amarrai au taquet central pour éviter que la prochaine vague nous repousse au large ou endommage le ponton.

— Elle les connaît ? Est-ce que Lina sort en cachette ? chuchota Eva à Alessandra tandis que Gavin coupait le moteur.

Les deux sœurs sur notre bateau s'avançaient vers moi. Peinant à contenir un sourire, Allie répondit :

— On dirait bien. Tant mieux pour elle.

Une étincelle d'espoir insensé jaillit dans ma poitrine. Peut-être que Gavin avait raison et qu'elle ne transgressait pas les règles... mais j'étais prêt à parier qu'elle savait les contourner. Eva laissa tomber les serviettes trempées sur le plancher, marmonna un « merci » et se précipita sur l'échelle, entre deux vagues. La suivante éclaboussa le pont et les sièges.

— Tu devrais monter avant la prochaine, recommanda Gavin à Alessandra.

Je fus pris d'une envie impérieuse de mettre mon poing dans la figure de mon frère.

— D'accord. Merci d'être venus nous secourir, fit-elle en esquissant un sourire à mon intention.

— Avec plaisir.

Je lui tendis la main, mais elle avait déjà enjambé le siège pour attraper l'échelle avec une aisance déconcertante. Elle avait gravi quelques barreaux quand la vague suivante arriva. Baissant les yeux vers nous qui tanguions encore dans le bateau, elle grimaça.

— Zut, je ne t'ai pas rendu ton sweat.

La tête levée, je lui souris à mon tour.

— Tu as deux options. Soit tu le gardes, soit tu me le rapportes la prochaine fois que je t'emmène en mer.

— C'est gonflé, marmonna Gavin.

C'était vrai, mais j'avais moins de dix secondes avant la prochaine vague.

— Je...

Ses lèvres s'ouvrirent puis se refermèrent à deux reprises.

— ... je n'ai pas le droit d'avoir un copain et je ne suis ici que pour l'été.

Mon sourire s'élargit.

— Je m'en doutais. Tu peux avoir des amis pour l'été ?

L'air surpris, elle fronça les sourcils.

— Ça se discute. Je ne suis pas très sociable.

— Si tu décides que ça vaut la peine d'en discuter, Alessandra, laisse-moi un mot à l'Ellis, le café.

Sans la quitter des yeux, je tendis la main vers le taquet pour détacher l'amarre.

— D'accord.

Quand elle me sourit, mon cœur s'emballa, et je dus me souvenir que seule une amitié serait possible entre nous, si déjà nous devenions amis...

— Un ami m'appellerait « Allie », fit-elle remarquer.

Je jubilai intérieurement.

— Allie, alors.

Je détachai la corde de l'échelle tandis que Gavin lançait le moteur.

Elle hocha la tête, comme si elle n'arrivait pas à croire qu'elle venait d'envisager de contourner les règles. Puis elle escalada les barreaux pour rejoindre ses sœurs.

À la fin de cet été-là, elle était devenue ma meilleure amie.

À la fin du suivant, elle me détestait.

Et je ne pouvais pas lui en vouloir.

Allie

Quinze mois plus tard

Ma vision était brouillée, mes oreilles bourdonnaient. Que venait-il de se passer ?

Je sentais un liquide chaud dégouliner le long de mon visage.

— Ça va aller, m'assura Lina en pressant quelque chose contre ma tempe. Tu vas t'en sortir, Allie. Tu dois tenir bon. Je suis tellement désolée... Je n'aurais jamais dû prendre ce virage aussi vite.

Des flammes dansaient à la limite de mon champ de vision, et je levai les yeux vers ma sœur. J'étais incapable de prononcer le moindre mot. Une odeur âcre de fumée et de caoutchouc fondu me brûlait les poumons à chaque respiration.

Lina se pencha vers moi, souriante.

— Je t'aime, Allie. Je suis désolée.

J'ouvris la bouche pour lui répondre que je l'aimais aussi, mais seul un gémissement en sortit. Une vague de douleur me submergea, me vrillant la tête et irradiant jusque dans ma jambe.

J'essayai de bouger et, trouvant appui du pied gauche sur le talus, je réussis à secouer le reste de mon corps. Mon pied droit, lui, demeurerait inerte. Où étions-nous ? Au bord d'une route ? Pourquoi avais-je si froid ?

— Écoute-moi, ordonna ma sœur, son ton se faisant plus tranchant.

L'espace d'un instant, tout se mit à tourner avant que je parvienne de nouveau à distinguer ses traits. Mais une partie de ses paroles se perdit dans la sonnerie ininterrompue qui me déchirait la tête. Ma sœur accentua la pression sur ma tempe.

— Écoute ton cœur et prends soin de ce que je m'apprête à quitter.

« Quitter » ? Pourquoi voudrait-elle nous quitter ? Comment étais-je censée prendre soin d'Anne et d'Eva ? Elles avaient besoin d'elle, pas de moi. Lina était celle vers qui nous nous tournions toutes.

— Tu dois vivre.

Elle fit glisser sa bague – celle de Maman – de son doigt et l'enfonça dans la poche de ma jupe blanche. Du moins, qui avait été blanche. Elle était maintenant maculée de brun et de gris, mais aussi de rouge.

Lina me prit les mains et les pressa sur le tissu qu'elle maintenait contre mon front.

— Je t'aime. Ne bouge pas. Les secours arrivent. Attends ici.

Elle se releva et lissa l'ourlet de sa robe bleue, puis se précipita le long du talus, ses longs cheveux bruns volant derrière elle.

Reste. Le mot résonna clairement dans ma tête, mais mes lèvres étaient comme paralysées.

Des flammes s'élevaient dans le ciel nocturne, léchant les branches de l'arbre noueux vers lequel Lina courait. Elle ne courait pas seulement vers l'arbre... mais aussi vers sa voiture. Celle-ci était écrasée contre le tronc, la portière côté passager grande ouverte, des gerbes de feu s'échappant du capot tordu.

Un accident. Nous avions eu un accident. Qu'était-elle en train de faire, bon sang ?

Elle se rua à la place du conducteur. Ne voyait-elle donc pas que le véhicule brûlait ?

Non !

J'essayai de hurler, en vain.

Que pouvait-il y avoir de si important dans la voiture ? Mon Dieu... Anne et Eva étaient-elles...

Boum ! Des flammes illuminèrent la nuit, me soufflant
leur chaleur au visage et...
La voiture explosa.

Allie

ReeseSurPointes : OMG, c'est la meilleure. Je vais la voir danser *Giselle* ce soir et j'ai trop hâte.

Dix ans plus tard

Les doigts au-dessus de ma playlist préférée, j'hésitais. Ce n'était pas un soir à prendre des risques. J'optai donc pour ma sélection habituelle, puis posai mon téléphone à côté de moi sur la couverture. Après avoir coupé mon collant à l'extrémité des pieds et m'être munie d'un fil et d'une aiguille, je commençai à le coudre à l'empeigne de l'un de mes chaussons.

Piquer. Pousser. Tirer. Piquer. Pousser. Tirer.

Dans mes oreillettes, la musique de *Giselle*, d'Adolphe Adam, noyait chaque pensée autre que celles liées à la représentation à venir. Hier soir, lors de la répétition générale, j'avais eu une seconde de retard dans la diagonale de ballonnés du premier acte. Cela ne devait pas se reproduire.

C'était Lina qui aurait dû être ici, pas moi. Elle aurait été idéale pour ce rôle, comme Maman n'avait cessé de me le rappeler durant les trois derniers mois de répétitions.

Je cousais comme si le fil pouvait refermer la vieille blessure de mon chagrin, qui n'avait jamais vraiment cicatrisé.

Qu'importait ma cheville fragile ! Ce soir, tout devait être parfait.